

### Comment ils travaillent.

Pour appeler l'inspiration, certains de nos écrivains ont recours à des procédés parfois curieux. L'assouvissement raisonné d'une manie, le contact d'un objet saugrenu, la contemplation d'un spectacle bizarre peuvent provoquer un échauffement de l'imagination, mettre en branle les moteurs d'une sensibilité rétive.

On sait que R o d e n b a c h aimait à considérer son image dans le miroir, yeux miclos, jusqu'à ce qu'il n'en demeurât que les traits saillants, les pommettes, le front, et les trous des orbites, du nez, de la bouche: une tête de mort.

Oh! ce jeu du miroir où soi-même on s'annule.

André G i d e, grand amateur du démoniaque dans l'art appellerait l'inspiration par un procédé similaire s'appliquant à fixer son propre visage dans une glace, jusqu'à ce qu'il apparaisse convenablement déformé, avec une allure générale assez diabolique. On raconte aussi que l'auteur de l'Immoraliste trouve une



Erna Frank. Ungarisches Gehöft

source d'excitation sûre, et ses plus secrètes jouissances dans la lecture du catéchisme, au chapitre «Des péchés».

Il suffit à Léon W e r t h de contempler les évolutions de ses fort beaux poissons rouges pour se sentir «en forme».

Que Paul R e b o u x agite au bout d'un fil, tel un pantin, un nègre hilare de carton, le voilà en verve. Pour Joseph D e l t e i l, enfin, le spectacle sur son bureau d'une mappemonde qu'il fait tourner, d'un doigt distrait, alimente sa rêverie géographique et cosmogonique.

Pierre M a c O r l a n recule toujours, mais pour mieux sauter:

«C'est au dernier moment, quand il n'y a plus moyen de se dérober, que je me mets à travailler. Alors, je numérote 250 pages blanches et je me dis avec énergie: «Tu ne mangeras, maintenant, que lorsque tu auras terminé.» Mais c'est dur... dur... Je travaille de préférence le soir, trois ou quatre heures par jour; mais c'est surtout dehors, en marchant, que je prépare mes livres; j'ai une très forte mémoire; je compose ainsi des pages entières que je n'ai plus qu'à recopier. Mais surtout je ne vais jamais à l'aventure, mes plans sont extrêmement précis et je sais d'avance que le chapitre VII par exemple n'aura que six pages. C'est au moment où j'ai l'air de m'abandonner que je me surveille le plus. Je n'avance qu'à coups de sonde sur le terrain de la divagation. Chez moi, le point de départ est toujours exact. Voyez les fusées. Vous ne les apercevez qu'en brillantes paraboles. Cherchez à vos pieds, vous découvrirez, fiché dans le sol, le piquet noirci d'où elles s'élançèrent.